

Biographie de Liz Ogumbo

Peu d'africains ont emprunté un aussi riche, singulier et brillant parcours créatif que celui de Liz Ogumbo.

Au cours des dix dernières années, cette Kényane dotée d'un sens aigu des responsabilités s'est forgée une belle réputation d'entrepreneur créatif dont le travail dans la musique, la mode, la télévision, la radio, et plus récemment la gastronomie et le vin n'a d'égal que sa détermination à toujours exceller dans tout ce qu'elle entreprend—sans parler de sa volonté de tisser des liens et promouvoir des initiatives susceptibles de faire avancer la création africaine.

Que ce soit quand elle écrit, enregistre et interprète sa musique originale, crée des vêtements pour sa marque de mode éponyme, présente et produit à la télévision ou à la radio l'émission de mode Fashion Lab Africa TV, ou encore quand elle lance de nouvelles créations telles que #LSHW, Lipstick Skirts Heels & Wine—LSHW lui a d'ailleurs permis de lancer sa nouvelle marque de vin, 'Liz Ogumbo'—Liz symbolise véritablement le nouveau visage de l'Afrique moderne, et est tout autant ancrée dans le continent qu'elle aime, que dans la communauté mondiale qui n'en finit pas d'embrasser son irrésistible vision.

Dans son élan créateur, Liz a inventé un nouveau concept artistique qui se veut très large : le KenSoul. « Le KenSoul représente mon âme kenyane qui me permet de tisser, avec style, le récit de mon origine kenyane et les influences mondiales dans cette même expérience qu'est le KenSoul", dit-elle avec cette originalité qui la caractérise.

KenSoul, c'est aussi le titre du premier album de Liz, acclamé dès sa sortie en 2010—mais aussi la référence artistique de son second album, sorti récemment, intitulé KenSoul, The Lotus Chapter, qui est un mélange de plusieurs genres musicaux, avec des titres interprétés en Luo, Swahili, Anglais et Français (des langues que Liz parle couramment). Ces deux albums reflètent parfaitement le genre musical agnostique produit par Liz, son âme kenyane et son vécu. Son écriture humoristique et son talent de narrateur, sa belle voix enfumée et voluptueuse, sa musique ludique, mais non moins arrivée à maturité, font de Liz l'une des artistes les plus remarquables du continent Africain.

Il n'est donc pas surprenant de voir Liz fortement attachée à ses racines, et cet attachement réel se retrouve visiblement dans tout ce qu'elle fait.

« Je fais partie de la tribu des Luo, qui est l'une des 42 tribus du Kenya. Les Luo vivent en majorité dans la partie occidentale du Kenya, sur les rivages du lac Victoria », explique-t-elle. « La culture Luo est très riche. Une chose que tous les Kenyans connaissent de la communauté Luo, c'est que nous aimons la musique, nous aimons danser et que nous sommes des gens qui

sortent de l'ordinaire. Parce que nous vivons près du lac, nous aimons manger du poisson frais, recueilli par nos pêcheurs, qui sont les meilleurs du pays. La musique et la danse font partie de notre ADN ».

Même si Liz a grandi à Nairobi, la capitale kenyane, au moins quatre fois par an, ses parents ramenaient leurs enfants chez eux, le plus souvent dans le village de son père situé dans la région de Seme Kowe, près de Kombewa, dans le comté de Kisumu. Là, Liz et ses frères et sœurs découvraient la richesse et les joies que procure la vie au village, ainsi que la beauté des sites environnants, notamment Kit Mikayi, une formation rocheuse exceptionnelle qui se trouve dans le comté de Kisumu et qui attire des visiteurs du monde entier. Lors de leurs voyages dans la partie ouest du Kenya, Liz et sa famille se sont également rendues à maintes reprises dans le village natal de sa mère à Gem, près de Siala K'aduol, pour se ressourcer et s'imprégner de leur culture.

Il y a aussi quelque chose d'autre: Liz porte le nom de son arrière-arrière-grand-mère, Elizabeth Loye, chanteuse et interprète talentueuse née vers les années 1860 et qui a vécu jusque dans les années 1940. Liz perpétue sans doute dans son œuvre contemporaine ce formidable patrimoine musical et artistique qu'elle a hérité d'elle. « C'est fou, parce que je ne sais même pas à quoi elle ressemble, alors que tout le monde dit que je leur rappelle mon aïeule, aussi bien dans ma musique que dans ma création. Elle était une pionnière, mais aussi une femme très forte, et je suis contente de savoir qu'il y a quelque chose d'Elizabeth en moi ».

« Il y a beaucoup de choses en Liz qui rappelle notre regrettée Elizabeth, nous confie son père, Fred Ogumbo. « Elle est très créative et courageuse, et tout ce qu'elle touche se transforme en or ». C'est son père qui lui a appris les chansons en Luo qu'elle interprète, lui inculquant du coup une éducation de base fondée sur ses racines, sa culture et son héritage. Quant à sa maman, Jane Esther Ogumbo, les chansons chrétiennes qu'elle lui a apprises ont aidé Liz à se forger des valeurs et un style de vie qui lui sont propres.

Dans les deux albums de Liz figurent des chansons de son enfance et des mélodies traditionnelles telles que « Maro Pamore », tiré de son premier album KenSoul, sorti en 2010. « J'adore les mélodies de cette chanson et ce qu'elle représente », dit Liz de la chanson (dans laquelle chante en featuring le rappeur d'origine zambienne, Zubz). L'album KenSoul, The Lotus Chapter reste fidèle au mélange des genres musicaux qui ont influencé Liz (soul, hip hop, reggae, jazz et blues), ainsi que l'influence roots d'autres musiques telles que le Taraab que l'on peut percevoir dans des chansons comme « Oringo Bayoyo » et « Msenangu ». Comme le dit Liz: « Quand je chante dans ma langue vernaculaire, je sais de quoi je parle dans ma chanson ». « Comment se définir soi-même dans ce village planétaire si l'on n'a pas de repères linguistique et culturel? » renchérit-elle ?

Une autre influence à souligner sur la créativité de Liz, notamment sur sa musique, est le Chakacha, une danse folklorique Swahili que Liz a apprise au Kenya et qu'elle décrit en ces mots : « la danse la plus sensuelle que je connaisse au-delà de ma sphère géographique ». Ceux qui ont vu Liz en concert peuvent témoigner de la manière dont elle intègre le Chakacha dans son spectacle, ajoutant ainsi une dimension particulière à ce qui constitue l'une des plus exaltantes prestations de la musique africaine contemporaine, un brin spirituelle et joyeuse.

Ce qui est remarquable dans les remuants spectacles live de Liz, c'est leur aspect visuel, qui témoigne parfaitement d'un sens unique de la mode que possède l'artiste, et qui s'exprime

dans les services de conseil en mode qu'elle offre et les créations qu'elle réalise sous son propre label, que l'on peut d'ailleurs apprécier en visitant sa boutique-showroom de Johannesburg. Connue pour ses pièces d'une certaine complexité qui représentent la femme moderne et branchée mode, la ligne de vêtements de Liz comporte de nombreuses pièces audacieuses, élégantes et intemporelles, dotées d'une identité particulière, caractérisée par l'élégance de la coupe et la simplicité des dessins, qui restent tout de même provocateurs. Lancée il y a onze ans, la ligne de vêtements Liz Ogumbo incarne au plus haut point une attitude qui vient de l'intérieur—et cette facette de la vie de Liz de créatrice de mode, qui tout comme la musique, fait partie intégrante de son l'âme.

L'incursion de Liz dans le monde de la mode était une étape naturelle pour une femme de sa taille (1,83m), et dont la beauté naturelle et exotique faisait d'elle une sensation dans ce monde de la mode, notamment après sa décision de s'installer aux États-Unis dans les années 1990 pour poursuivre ses études. Parfaitement adoptée par l'industrie du mannequinat à New York et à Los Angeles, Liz connut aussi une carrière de mannequin sur les marchés français et italien. Poussée par cette irrésistible envie d'entreprendre qui l'a habitée toute sa vie, Liz mit sur pied en 2002 une agence de mannequinat, Imani International Model Management, après s'être installée à Los Angeles. La vision qu'elle avait pour Imani International Model Management était de promouvoir en particulier ce type de mannequin qui selon elle était sous-représenté dans l'industrie du mannequinat, et dont elle était la parfaite illustration. Quelques années plus tard, en 2004, Liz étendait les activités de Imani International Model Management à Nairobi, dans le but de rehausser le niveau de l'industrie de la mode au Kenya, en se focalisant sur la formation, la présentation et la représentation des mannequins africains sur le marché mondial de la mode.

C'est à Los Angeles que Liz a commencé à collaborer de manière sérieuse avec des musiciens professionnels. On peut citer par exemple sa rencontre avec le batteur de Manu Dibango de l'époque, André Manga, qui lui a offert l'occasion de venir en studio et participer à une jam session. « Je rendrai toujours hommage à André pour m'avoir encouragée à continuer la musique », nous confie dit-elle. La première chanson que Liz a interprété avec succès, c'est la version remix de 'Soul Makossa' de Manu Dibango. C'est ainsi que débutait, à Los Angeles, son aventure musicale professionnelle.

Liz a aussi fait une autre rencontre qui a été déterminante dans son aventure musicale, c'est celle avec son ami, Ian Martin. Bassiste, scénariste et producteur accompli, Ian a travaillé avec KC & Jojo, Angela Bofill, Barry Manilow et bien d'autres grands noms de la musique—il est resté une référence dans l'industrie musicale. « Ian m'a tout simplement demandé de le rejoindre en studio pour enregistrer une intro pour son nouvel album en swahili », se souvient Liz. « J'ai tout de suite senti que c'était un autre signe pour que je poursuive ma carrière musicale ».

Pour Liz, il était important de prendre très au sérieux sa toute nouvelle carrière musicale.

« J'avais d'abord vécu dans le Maryland sur la côte est des États-Unis, à quatre heures de route à peine de New York, un endroit d'une remarquable effervescence. C'est ensuite que J'ai déménagé à L.A. où personne ne semblait travailler le jour, où les étoiles paraissaient à peine sorties du ciel, où beaucoup de personnes se créaient une vie qui n'était pas vraiment la leur. Quand j'ai commencé à transiter du mannequinat vers la musique, j'ai voulu être très prudente et attentive. Je tenais à ne pas devenir une de ces personnes à L.A. qui rêvait à tout prix d'être

célèbre. Je voulais plutôt montrer au monde entier que je prenais très au sérieux cette nouvelle corde musicale que j'ajoutais à mon portfolio ».

« J'ai finalement eu la force de réaliser une démo sur la base des différents feedbacks que je recevais tout en restant fidèle à mes goûts musicaux du moment. J'ai pu en définitive entrer en studio. Je savais que je pouvais chanter, mais seulement après avoir terminé ma démo. Quand on me demandait ce que je faisais dans la vie, je répondais sans ambages que j'étais un mannequin qui transitait vers l'industrie musicale. Je pensais réellement que c'était ce qui se prêtait le mieux à ma situation».

En 2004, Liz retourna au Kenya. «Ma mère était très malade et, en tant que fille aînée de la famille, j'ai dû quitter les États-Unis pour rentrer à la maison et rester à ses côtés», nous confie-t-elle. La maladie de sa mère fut une expérience douloureuse pour Liz. Néanmoins, sa présence à ses côtés lui a permis de beaucoup apprendre sur la force, le caractère, la résilience et la foi de sa mère. « Avec le temps, j'ai compris comment elle faisait pour aider les gens autour d'elle à décoller et à prospérer malgré son grave état de santé. Je lui voue un énorme respect. Ma mère est mon héroïne ».

À Nairobi, au Kenya, Liz mît sur pied une agence de mannequinat, Imani International Model Agency, qu'elle dirige à ce jour. Au même moment, elle faisait sa première incursion dans le monde de la mode. Liz s'est en fait consacrée pendant de nombreuses années au surcyclage de vêtements parce que rien de ce qui lui passait sous les yeux ne lui allait ou n'était à son goût. Elle est donc passée à une étape supérieure de sa carrière dans la mode avec le lancement en 2007 de sa propre marque de vêtements. Pendant qu'elle lançait sa marque de vêtements, House Of Imani, qui plus tard deviendra Liz Ogumbo, elle s'est aussi essayée à la musique—en travaillant à Nairobi avec Blinky Bill du groupe Just A Band, entre autres. En 2010, elle a pu en fin de compte décrocher un contrat d'enregistrement d'album avec la maison de disques Gallo, grâce notamment à la qualité des démos qu'elle avait réalisées.

En 2010, Liz partit s'installer à Johannesburg et commença à travailler sur son premier album. La sortie de KenSoul, un peu plus tard dans la même année, fut un tournant décisif dans sa carrière musicale (l'album compte plusieurs duos avec des artistes invités dont MXO, Just A Band, Tumi Molekane et R.J. Benjamin & Zubz). KenSoul a en réalité permis à l'industrie musicale africaine de très vite reconnaître à Liz ses talents de musicienne. «Après la sortie de KenSoul, je me souviens que je me suis surpris à penser que j'étais maintenant une musicienne accomplie qui venait de sortir un album de 13 titres» nous dit-elle en toute franchise.

Huit ans après, maintenant qu'elle s'était forgée une solide réputation de leader Afropolitaine dotée d'une réelle vision, Liz était prête à affronter le monde avec toutes les facettes de son expérience et de sa créativité KenSoul.

« Je trouve qu'il est facile de communiquer avec le monde à travers la mode et la musique parce que le monde est sensible à ces deux choses », dit-elle. Il y a tout un marché mondial qui m'attend de l'autre côté. C'est un marché qui est ancré dans ses propres racines ; il n'est pas mondial parce qu'il est en perdition, mais plutôt parce qu'il éprouve une envie de découvrir le monde—soit par la musique, la mode ou un style de vie particulier.

« Ma musique s'adresse aux connaisseurs et personnes intéressées, aux amoureux de la vie ouverts d'esprit, curieux et aventureux. Tout ce que je puis vous dire, c'est que j'ai hâte, au cours

des prochaines années, de partager avec vous mon expérience KenSoul, sous toutes ses facettes».